REDACTION
49 Avenue Howard,
Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
Canada . . . . . . . . . . $1.00
Etats-Unis . . . . . . . . . 1.50
Europe . . . . . . . . . . 10 frs.

# LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boîte postale 93. Tél. 1675
Edmonton
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 46. — EDMONTON, JEUDI, 21 AOUT 1913 — FONDE EN 1905

## DEUX DISCOURS

Lors de son passage à Edmonton, l'hon. Ph. Roy, commissaire-général du Canada à Paris, nous a donné d'intéressants détails sur la célébration, dans la capitale française, de la fête de la Confédération.

L'événement marquant de cette célébration a été un grand banquet offert, au restaurant Ledoyen, par l'Association "La Canadienne." Ce banquet réunissait diverses personnalités françaises et tous les membres en vue de la colonie canadienne de Paris.

A la table d'honneur, avaient pris place, aux côtés de M. Jacques Bardoux, président de la 'Canadienne," M. Dumont, ministre des Finances, représentant le président du Conseil, l'hon. Ph. Roy, commissaire-général du Canada, M. Abel Chevalley, ministre plénipotentiaire, M. Devlin, ministre de la Colonisation, E. B. Devlin, député fédéral, le comte Guy de Lévis, le marquis de la Touane, MM. Leau, M. Hodent, Kleczkowski, de Loynes, G. Cochery, général Brugère, etc., etc.

Nous sommes heureux de reproduire ci-dessous, deux des principaux discours qui furent prononcés, celui de M. Bardoux, président de "La Canadienne," et celui de l'hon. Philippe Roy.

Monsieur le ministre des finances,
Monsieur le Haut-Commissaire,
Messieurs,

La première parole qui doit tomber ce soir des lèvres du Président de "La Canadienne" est une parole de gratitude. Et notre fondateur et ami, M. Leau, s'il évoque le souvenir de la réunion du 14 décembre 1902, et s'il reporte ses regards sur cette brillante assemblée, peut constater, avec une fierté légitime et émue, que l'idée, dont il fut le promoteur, a pris racine. Les liens détendus ont été renoués. Le contact a été rétabli. Ni l'océan, ni le passé ne sont plus une barrière. Et l'amitié canadienne figure désormais et pour toujours au premier rang des amitiés françaises.

Par votre présence, et j'espère par votre parole, vous lui apportez ce soir, Monsieur le Ministre des Finances, une précieuse consécration. Au nom du gouvernement M. Louis Barthou, retenu par M. le Président de la République, dont l'invitation prime la nôtre, vous a demandé de le représenter au milieu de nous. Vous n'avez pas craint de franchir l'Atlantique. Du moment qu'il s'agissait, ce soir, de fêter l'Entente Cordiale et de resserrer l'amitié Canadienne, de saluer le passé et de ménager l'avenir, de prouver que la France est fidèle et vivace, vous avez répondu à mon appel, sans la moindre hésitation, avec un élan spontané. Je vous en remercie. Soyez, je vous en prie, notre interprète auprès de Monsieur le Président du Conseil.

Je remercie tous ceux — et ils sont trop nombreux pour que l'expression de ma reconnaissance puisse être individuelle — qui ont bien voulu, en répondant à l'appel de La Canadienne, l'aider à faire à M. Dumont l'accueil qu'il mérite et à donner à notre fête l'éclat qu'elle exige. Dans notre gratitude, une place spéciale est réservée à l'Honorable Devlin, Ministre de la province de Québec, et à son frère, député aux Communes, qui par leur caractère et leur éloquence font honneur aux Parlements du Dominion; à M. Montpetit, secrétaire général du Comité Canadien de France-Amérique, qui pendant deux soirées nous a charmés par sa parole d'un classicisme sobre et ferme, par son esprit d'une noblesse délicate et raffinée.

* * *

L'anniversaire que nous célébrons ce soir n'est point celui de la naissance du Canada. L'histoire ignore, en effet, le jour exact de cette année 1535 où Jacques Cartier, de Saint-Malo, hissa l'étendard français sur le rocher de Québec et bâtit le fort de Mont-Royal. Le Dominion aujourd'hui fête pour la 45e fois la réalisation de son unité politique et l'octroi de ses libres institutions.

L'Angleterre, qui a bâti le seul Empire colonial qui soit supérieur, par son étendue et par sa valeur, à celui de la France monarchique et de la France républicaine, ne l'a point fondé sur le fer et sur le feu. Certes, elle sait frapper, quand il le faut, ferme et haut. Sa parole est infaillible; ses arrêts inflexibles, son épée redoutable. Mais son autorité est tolérante et généreuse. Elle n'a jamais, dans son Empire, au cours du XIXe siècle, combattu un dogme, déchiré un livre, interdit une langue. Sous son drapeau, les enfants peuvent prier dans la langue de leurs pères et les boutiques arborer les enseignes coutumières. Il n'y a chez eux ni Polonais, ni Alsaciens. Le loyalisme ancien des Français au Canada et le loyalisme récent des Boers au Cap resteront ses plus beaux titres de gloire. La liberté politique est la plus sûre des armatures impériales. "Imperium et libertas," les deux mots qui est pd-o -xre FHpa deux mots de la devise britannique restent les deux termes solidaires à un seul et même axiome, règle infaillible des peuples qui savent régner et durer.

Lorsque les Canadiens fêtent l'anniversaire du 1er juillet 1867, ils ne célèbrent pas seulement la sagesse de leur métropole, mais encore l'unité de leur nation. Les progrès ont été prodigieux. Lorsque le British North America Act fut appliqué par proclamation royale, 3 millions d'âmes seulement habitaient ce vaste territoire, dont les provinces du Nord-Ouest et de l'Ouest ne se fédérèrent qu'en 1869 et 1871. Vous êtes aujourd'hui 7 millions. Et sur la carte, on a pu suivre, d'année en année, les villes qui poussent et les rails qui serpentent, les forêts qui reculent et les moissons qui gagnent. Et je comprends que devant cet essor prodigieux d'un peuple libre de toute entrave et affranchi de toute charge, sur une terre neuve, sous un ciel hospitalier, dans un décor majestueux, vous ne puissiez maîtriser un mouvement d'orgueil. Le Canada pousse vite, haut, droit comme un érable. Puisse-t-il monter plus haut encore, dans le ciel serein.

Pour les Français de la vieille France, qui ont derrière eux deux mille ans d'histoire — et quelle histoire! — qui en l'apprenant ont vu naître et crouler les Empires, cinquante ans de prospérité paraissent aussi courts qu'un de nos lumineux étés, aux horizons clairs et aux soirs violets. Ce n'est point dans vos statistiques géantes que nous cherchons des raisons de vous estimer et de vous aimer. L'or ne nous gêne pas. Nous le connaissons de longue date. Le Canada a un titre plus précieux et plus rare à notre affection, à notre respect.

Seul sur le continent américain, il est un pays de double langue et de double culture. Et quelles langues? celles de Corneille et de Shakespeare, de Byron et de Hugo, de Dickens et de Balzac, de Carlyle et de Michelet, de Lamartine et de Gladstone. Seul au monde, le Canada est un champ clos où la civilisation française et la civilisation britannique se confrontent loyalement et se concilient pacifiquement. Voilà ce qui fait votre originalité, votre grandeur et votre force. Si de ces deux pensées l'une venait à asservir l'autre; si de ces deux cultures l'une venait à s'anémier; si de ces deux langues l'une n'était plus demain que celle de la plèbe, — le Canada cesserait d'être le Canada. Il ne serait plus aux yeux de l'historien et du moraliste qu'un des greniers à blés du monde. Il peut être aussi un grenier à idées. Et je voudrais voir lever sur cette terre, découverte par un marin de France, et défrichée par des paysans de France, toutes les moissons.

C'est à cette tâche que s'attelèrent ensemble "La Canadienne" et le Comité France-Amérique. En favorisant, dans la mesure de leurs forces, les envois de marchandises et de capitaux, les échanges de conférenciers et de livres, ils travaillèrent à assurer la vitalité de la culture et de la langue françaises. Le mouvement gagne de proche en proche. Le Congrès du "Parler français," dû à l'initiative du clergé catholique, a sonné le réveil. Tandis que la "Ligue des Droits du Français" et "Le Sou de la Pensée Française" témoignent de la vitalité des initiatives individuelles, l'Hon. Borden décide que les éditions anglaise et française des documents officiels paraîtraient dorénavant simultanément. Je prie l'éminent homme d'Etat, qui me télégraphiait hier d'Ottawa: "Mes collègues et moi, apprécions hautement l'oeuvre qui resserre les liens qui unissent la

rissons l'espoir et sommes confiants que ces relations deviendront de plus en plus intimes. Nos meilleurs voeux pour le succès de votre banquet du 1er juillet", je prie l'Hon. Borden d'agréer l'hommage de notre gratitude et de notre respect.

* * *

Certes, en approuvant et en encourageant ces efforts, j'ai le sentiment que je sers les intérêt économiques et moraux de mon pays, Je suis Français d'abord, — mais j'ai également la certitude, Monsieur le Ministre, que je sers les intérêts politiques de l'Angleterre, La race et la langue, la culture et la civilisation française, si elles restent vivaces et fécondes constitueront demain, — le passé est là pour le prouver, — la plus solide armature du loyalisme Canadien, la plus sûre garantie contre une attraction inévitable. La liberté est une sage politique. La générosité est une bonne affaire.

Avec un élan sincère et ému, je vous propose, Messieurs, de porter un toast à la terre de l'érable et du Blé, au domaine qu'ont administré le comte de Frontenac et lord Durham, à la patrie qu'ont célébré le poète Lozeau et la romancière Mme Humphrey Ward, au peuple que gouvernent Sir Wilfrid Laurier et l'Hon. Borden, Messieurs, je bois aux glorieuses destinées de la nation canadienne.

### TOAST DE M. ROY

Monsieur le Président de La Canadienne,
Monsieur le Ministre,
Messieurs,

Je vous remercie tout particulièrement, Monsieur le Président, de l'heureuse initiative que vous avez prise de réunir à cette table les Canadiens et les amis du Canada pour célébrer l'anniversaire de la Confédération. Vous avez voulu sans doute nous donner une nouvelle preuve de cette vive amitié et de cette profonde sympathie que vous avez toujours témoignée à notre pays, car je sais — et je m'adresse ici à tous les membres de la Société "La Canadienne", les multiples efforts que vous faites pour améliorer les relations intellectuelles et économiques entre la France et le Canada.

Je vous remercie en même temps que je remercie le Comité France-Amérique, qui s'associe activement et si généreusement à cette belle oeuvre.

Que de souvenirs une réunion comme celle de ce soir peut évoquer dans le coeur des Canadiens et que de réflxions elle doit éveiller dans l'esprit des Français! Qui aurait pu prévoir, à l'époque de la Confédération, qu'un jour comme celui-ci des Canadiens et des Français pourraient se réunir à Paris pour célébrer ce qu'il est convenu d'appeler la Fête Nationale du Canada?

Suite à la page 3

### Les grèves en Colombie

Vancouver, 20 — La grève des mineurs de l'Ile de Vancouver est loin d'être terminée et s'aggrave de jour en jour. 128 grévistes ont été arrêtés hier à Nanaimo pour tentative d'émeute.

Plusieurs milliers de miliciens ont été envoyés dans la zone minière pour y assurer l'ordre.

Samuel Guthrie, président de la succursale de l'Union Internationale des mineurs a été arrêté. On s'attend à des troubles graves.

### Le coût de la guerre des Balkans

Londres, 20 — M. Philouze, directeur de la "Correspondance d'Orient" estime que le coût de la guerre des Balkans n'est pas inférieur à $500,000,000.

### La moisson terminée à Medicine Hat

Medicine Hat, 19 — La moisson est terminée depuis 15 jours à la ferme expérimentale de la province; cette ferme avait 180 acres en blé, avoine et orge.

## SIR WILFRID EST ACCLAME A ST-HYACINTHE

Montréal, 18—"Les conservateurs peuvent différer l'appel au peuple, ils peuvent le remettre de jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois — peu importe, cet appel viendra, et le plus longtemps il tardera, plus sévère sera la réponse et plus brillante la victoire libérale."

C'est en ces termes que Sir Wilfrid Laurier a terminé son discours samedi, à la grande assemblée libérale qui réunissait à St-Hyacinthe des milliers de libéraux venus de tous les points de la province de Québec.

Sir Wilfrid semblait mieux en forme que jamais et son succès fut étourdissant; son discours, haché d'applaudissements enthousiastes, dura une heure vingt minutes. La réunion avait lieu au square Laframboise; des trains spéciaux avaient amené des libéraux de Montréal et des comtés Richelieu, St-Jean, Shefford, etc. Plus de 6000 personnes étaient présentes.

St-Hyacinthe était en fête; les rues, gaiement décorées de drapeaux et de verdure, présentaient un aspect animé; à différents endroits des arcs de triomphe avaient été élevés. Des petites filles vêtues de blanc jetaient des fleurs sur le passage du chef libéral. Jamais encore, dans toute sa carrière politique, Sir Wilfrid Laurier ne reçut d'ovations plus enthousiastes. Des adresses de bienvenue furent présentées à Sir Wilfrid de la part des citoyens de St-Hyacinthe et des divers clubs libéraux.

Sir Wilfrid semblait en parfaite santé et très rajeuni par le repos qu'il vient de prendre. De l'avis de tous le discours qu'il prononça fut l'un des plus vigoureux et des plus éloquents qu'il ait prononcé depuis longtemps.

Malgré une chaleur torride le vieux chef libéral parla, sans fatigue apparente, quatre fois plus longtemps que des orateurs plus jeunes qui semblaient brisés par leur effort.

Sir Wilfrid discuta la question navale avec un humour sarcastique où l'on retrouvait tout le "Laurier des anciens jours." Il fit le procès des "patriotes" nationalistes que le patronage conservateur a suffi pour rendre traîtres à leurs déclarations ronflantes, qui précédèrent les élections. Sir Wilfrid parla de l'alliance des Impérialistes et des Nationalistes qui ne saurait plus tromper personne. Il fit ressortir que lors des conférences internationales de 1902 et de 1909 son but suprême fut toujours de protéger l'autonomie du Canada.

Sir Wilfrid rappela que les Nationalistes ont fait élire vingt des leurs en promettant de régler la question de la marine, or cette question est plus discutée que jamais.

L'orateur libéral termina son discours en disant que l'idéal des conservateurs est de ramener le Canada 75 ans en arrière, alors que le peuple ne comptait pour rien dans la marche des affaires qui étaient dirigées par Downing Street.

Les paroles de Sir Wilfrid Laurier furent acclamées longuement.

### UN TRAIN ATTAQUE

Portland, Ore., 20 — Quatre bandits ont arrêté, ce soir l'expresse Oregon-Washington, à la sortie d'un viaduc, et ont dévalisé les voyageurs. Plusieurs coups de feu ont été échangés entre les bandits et les employés du train. Les bandits n'ont pu être arrêtés.

### Harry Thaw s'évade

Sherbrooke, 19 — Harry Thaw, dont on n'a pas oublié le procès sensationnel à New-York, a réussi à s'échapper de l'asile d'aliénés où il était enfermé. Thaw est parvenu à pénétrer au Canada, mais il a été arrêté ici par les fonctionnaires du service d'immigration canadien.

On croit qu'il sera extradé par le gouvernement.

## LE PROBLEME DE L'OUEST

### LA RECOLTE ET LES MARCHES

Les récoltes de l'Ouest promettent jusqu'à ce jour, un rendement abondant. Le mouvement des grains de la récolte de 1912 s'accentue rapidement, et l'on espère qu'il permettra de trouver de l'espace dans les élévateurs et entrepôts, pour les premières expéditions des récoltes de 1913.

Les compagnies de chemins de fer, et les lignes de navigation des lacs ont augmenté leur capacité de transport et elles pourront diriger vers la mer, d'ici à la fin de l'année, assez de grains pour soulager la tension monétaire qui sévit en ce moment dans l'Ouest.

Mais nous avons constaté l'autre jour que ces divers moyens de transport n'avaient pu écouler, pendant la campagne de 1912-1913, que la moitié du blé disponible pour l'exportation et une petite fraction seulement des autres grains.

Les augmentations de matériel seront-elles suffisantes pour prendre charge d'une plus grande proportion de la récolte pendant la campagne 1913-1914? Voilà qui est encore incertain.

L'élection de 1911 a condamné l'Ouest à n'avoir qu'un seul débouché pour ses grains: la voie de l'Est, par rails et navigation.

Plus la production de l'Ouest augmente, plus ce débouché devient insuffisant. Et c'est pour cela que le gouvernement de Sir Wilfrid Laurier voulait ouvrir un autre débouché: celui du Sud.

L'hiver dernier, le gouvernement Borden a dû aller mendier à Washington, l'autorisation d'expédier une partie de notre récolte par la voie du Sud. En sera-t-il encore de même cet hiver?

Nos plaines de l'Ouest produisent chaque année de plus grandes quantités de grains pour l'exportation. Jusques à quand s'obstinera-t-on à leur fermer le marché qu'elles ont à leurs portes, pour les forcer à expédier sur un marché unique, situé à cinq ou six mille milles, et pour lequel on manque de moyens suffisants de transport?

## A TRAVERS LE CANADA

Du 12 au 18 juillet 1913, 893 homesteads ont été pris dans l'Ouest par des immigrants, 79 au Manitoba, 512 dans la Saskatchewan; 294 dans l'Alberta et 8 dans la Colombie Anglaise.

—Du 12 au 18 juillet 1913, il a été extrait des mines de l'Alberta 66,297 tonnes de charbon; contre 49,287 pour la période correspondante de l'an dernier.

En une semaine, récemment, il a été expédié de Winnipeg, à destination de l'Ouest, 45 wagons d'outils aratoires pouvant labourer, disquer et herser, durant l'automne, 90,000 acres de terrain.

—L'expert chargé par le gouvernement de Colombie Anglaise d'inspecter les vergers, déclare que jamais la récolte fruitière n'a présenté d'aussi belles promesses de rendement.

Le nombre des succursales de banques au Canada est de 2,992; ce nombre est augmenté constamment.

—L'élevage du mouton fait de grands progrès dans l'Ouest; la production de la laine est, cette année, de 1,300,000 livres contre 670,000 livres en 1912.

—Plus de 250 renards noirs et argentés ont été expédiés, cette année, d'Edmonton aux fermes d'élevage de renards des Provinces Maritimes. Le prix payé pour ces renards est d'environ $375,000.

—Durant avril, mai et juin 1913 les scieries de Colombie Britannique ont débité 240,000,000 de pieds de bois; l'augmentation est de 22,000,000 de pieds sur la production d'avril, mai et juin 1912.

## OU VA L'ARGENT

### Pourquoi la vie est si chère

Il y a quelques jours un paragraphe de quelques lignes paraissait dans les journaux conservateurs; il annonçait que le gouvernement avait accordé plusieurs contrats importants. Naturellement la majorité de ces contrats était pour la construction de salles d'armes qui devaient être ajoutées à la cinquantaine d'édifices de ce genre que l'Hon. Sam Hughes a déjà fait ériger. La manière dont ces contrats avaient été donnés, la population des endroits qui les ont obtenus, sont édifiantes. Nous y trouvons une nouvelle preuve de l'inconséquence de M. Borden, si prodigue autrefois de ses promesses d'économie. Voici les endroits sur lesquels est tombée cette nouvelle manne de travaux publics.

Beauport, Québec. Contrat donné pour une salle d'armes de $30,000. D'après le recensement de 1911 Beauport avait une population de 3,346 habitants, dont 1,755 du sexe masculin. En 1901 la population de Beauport était de 6,800 âmes.

Red Deer, Alberta. Contrat donné pour une salle d'armes qui doit coûter $36,000. Le recensement de 1911 donnait à Red Deer une population de 2,118 âmes.

Kemptville, Ont. Contrat pour une salle d'armes qui doit coûter $11,000. D'après le recensement de 1911, la population de Kemptville était de 1,192 habitants, tandis qu'elle en avait 1,523 en 1901.

Greenwood, C.B. Contrat donné pour un bâtiment public du prix de $41,000. D'après le recensement de 1911, la population de Greenwood était de 778 âmes contre 1,369 1,369 en 1901.

Voilà de bien grosses dépenses pour de si petits endroits. Combien en pourrions-nous citer du même genre toutes faites au cours de l'année! Devant une telle extravagance, peut-on s'étonner que les taxes du Canada soient les plus élevées du monde malgré que nous n'ayons pas à verser comme les vieux pays de l'Europe, des sommes immenses pour la guerre ou la préparation à la guerre.

## LES ELEVATEURS PROVINCIAUX

### Quarante-six élévateurs à grains, construits par la Société Coopérative des Elévateurs d'Alberta seront prêts pour la récolte.

Calgary, 20 — La Société Coopérative des Elévateurs d'Alberta, incorporée à la dernière session de la Législature provinciale, a obtenu un grand succès auprès des agriculteurs; quarante-six branches ont été formées et un nombre égal d'élévateurs sont presque complètement terminés et seront prêts pour la récolte.

Le coût de ces élévateurs varie de $8,000 à $13,000 chaque et leur capacité totale est d'environ 1,500,000 minots.

Les cultivateurs d'une même localité peuvent construire un élévateur coopératif s'ils consentent à souscrire 20 pour cent du capital nécessaire; le surplus étant avancé par le trésor provincial. Le grain est mis sur le marché par les soins de la Société. L'an prochain une centaine d'autres élévateurs seront construits.

### La cité de Weyburn

La ville de Weyburn, Sask, vient d'être incorporée en cité. C'est la cinquième cité de la province de Saskatchewan.

8,000 moissonneurs sont partis pour l'Alberta et la Saskatchewan depuis lundi; la plupart viennent d'Ontario.

M. Hawkins, de Toronto, qui a gagné la coupe du roi au concours de tir de Bisley, Ang., est de retour au Canada. M. Hawkins a eu une réception enthousiaste à Toronto. Par le moyen d'une souscription publique on vient de lui offrir une jolie maison.

### SOIREE THEATRALE

Ce soir, jeudi, à huit heures et demie, les membres du Cercle dramatique Jeanne d'Arc, donneront une intéressante soirée dramatique à la salle des fêtes de l'Ecole Séparée, Troisième rue.

Voici quel est le programme de la soirée:

I.—Scène III du 1er acte du "Cid".
II.—Premier acte de la "Poudre aux Yeux."
III.—Intermède musical.
IV.—Déclamation. "La Veillée," de François Coppée.
V.—Deuxième acte de la "Poudre aux Yeux."

La "Poudre aux Yeux" est l'une des plus intéressantes comédies du répertoire de Labiche; sous la direction éclairée du directeur artistique du cercle, M. Alph. Hervieux, les jeunes acteurs ont préparé cette comédie avec soin et, si l'on en juge par l'excellence de la répétition générale, la représentation de ce soir obtiendra un vif succès.

Voici quels sont les noms des jeunes actrices et acteurs inscrits au programme de la soirée:

Mlles Evelyn Cantin, Eud. Bérubé, Eug. Dussault, Léa Coupez, Dora Bérubé et C. Coupez; MM. A. Humbert, A. Leclaire, A. Prince, U. J. Blais, D. Bergeron, R. Royal, G. Lambert et R. Bérubé.

Les prix des places sont fixés à $1.00, 75c et 50c.

## Notre exposition

### En dépit de la pluie persistante, l'exposition d'Edmonton a remporté un vif succès.

Bien que la température fut entièrement défavorable, au point que pas une journée de la semaine dernière s'écoula sans pluie, notre exposition annuelle remporta un succès honorable.

Le nombre total des visiteurs pendant la semaine fut de 51,353, les recettes se montèrent à $32,828.

Si le soleil avait davantage favorisé notre exposition, le nombre des visiteurs eut aisément dépassé 75,000.

Le directeur de l'exposition, M. Stark, s'est déclaré entièrement satisfait des résultats obtenus et il a annoncé que les directeurs de l'association de l'exposition allaient se mettre à l'oeuvre immédiatement pour préparer l'exposition de l'an prochain. Plusieurs constructions nouvelles seront édifiées au parc.

### NOS INDUSTRIES

#### La tannerie "Great Northern" soulève un vif intérêt par l'exposition de ses produits.

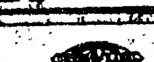
La tannerie et la fabrique de harnais "Great Northern," de notre ville, ont pris une part importante à l'exposition de la semaine dernière. Ces deux établissements industriels avaient un vaste local commun dans le palais des arts et manufactures et une quantité importante de cuirs, peaux et harnais étaient exposés.

Ces produits remarquables, qui comprenaient des cuirs chromés d'une qualité insurpassable, des peaux soyeuses et souples, des robes de voiture, au poil fin et lustré et des harnais d'une solidité à toute épreuve, ont provoqué un intérêt qui ne s'est pas démenti pendant toute la durée de l'exposition. C'est par milliers que les visiteurs ont examiné les produits de ces deux intéressantes industries dans notre ville.

M. F. Long, directeur de la tannerie et de la fabrique de harnais, faisait lui-même les honneurs de son pavillon avec son amabilité coutumière et sa science parfaite de l'industrie de la tannerie.

L'un des articles exposés attirant le plus l'attention était un harnais en usage depuis huit ans et qui semble encore aujourd'hui en un état aussi parfait qu'au lendemain du jour où il fut acheté.

La direction entreprenante de ces établissements industriels de notre ville a droit aux vives félicitations de tous.




# Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE


## Taux pour le Commerce

Nous enverrons une carte de nos taux pour les annonces Commerciales a ceux qui en feront la demande.



# LETTRE D'OTTAWA

**L'honorable M. Coderre s'en va.— On dit que le ministre va être nommé juge parce qu'il a peur de comparaître devant un tribunal.**

La presse conservatrice dit et répète que l'Hon. Louis Coderre, secrétaire d'Etat, va bientôt démissionner pour faire place à M. T. L. Maréchal, un avocat bien connu de Montréal. La chose est admise ou à peu près. On dit aussi que le Secrétaire d'Etat tombé en défaveur montera sur le banc.

L'Hon. Louis Coderre est entré dans le gouvernement Borden le 30 octobre dernier pour remplacer l'Hon. F. D. Monk, forcé de démissionner parce que l'honneur lui interdisait de rester avec un gouvernement dont la façon d'agir était toute contraire au programme sur la foi duquel il avait été élu. M. Coderre, lui aussi, avait bien été élu sur la foi du programme nationaliste, mais l'appât ministériel était trop tentant: il accepta donc la place qu'on lui offrait. Il revint à Hochelaga pour se faire réélire le 19 novembre, et les libéraux ne faisant pas d'opposition, il battit son adversaire.

Mais, immédiatement après l'élection, de vilaines rumeurs se répandirent. On prétendit que tout un système de télégraphistes avait été organisé pour assurer le succès de M. Coderre. Le 17 mars dernier, M. L. J. Gauthier, de St-Hyacinthe, se leva en plein parlement pour faire un exposé complet de l'affaire. Il y joignit plusieurs affidavits émanant d'hommes qui disaient avoir été employés par l'Hon. M. Coderre pour voter à la place d'absents, et avouaient avoir organisé et dirigé un système de télégraphistes. M. Pauthier démontra également qu'après l'élection un de ces hommes avait obtenu une place du gouvernement et que les autres avaient reçu des sommes d'argent de M. Coderre.

L'Hon. M. Coderre se contenta de nier tout simplement. Il se déclara victime d'une affaire de chantage. Cette déclaration fut jugée suffisante par M. Borden — qui a cependant la réputation d'être un avocat de quelque valeur — et il somma immédiatement ses partisans de blanchir l'Hon. M. Coderre, ce qu'ils firent avec la même unanimité qu'ils avait mise à blanchir l'Hon. M. Rogers dans le scandale de l'élection Macdonald.

On mit promptement l'Hon. M. Coderre au défi de poursuivre les gens qui l'avaient accusé de parjure et de chantage. Il n'en fit rien et il n'a encore rien fait, bien que quatre mois se soient passés depuis lors. Il paraît que les preuves dont se sont contentés M. Borden et ses partisans ne suffiraient pas dans une cour de justice et que l'Hon. M. Coderre a peur de se présenter devant un juge.

Voici donc un homme envoyé au Parlement, qui devient ministre en reniant les principes sur lesquels il est élu, puis qui, accusé, de se faire réélire au moyen d'une conspiration criminelle, ne peut défendre son honneur devant les tribunaux et qui, de ce fait, est à peu près obligé de démissionner. Et il va être nommé juge! Le peuple canadien tolèrera-t-il que cet homme monte sur le banc devant lequel il devait lui-même se présenter pour répondre aux accusations criminelles portées contre lui.

**Pas d'enquête. — Le gouvernement ne veut pas d'enquête sur le scandale de l'élection Macdonald.**

Ottawa, 16 août 1913—Il y eut un temps dans la vie de M. Borden où celui-ci était pur entre les plus purs. Ce fut surtout à partir du 212 août 1907, lorsqu'il exposa son programme dans un pompeux discours à Halifax, jusqu'au 21 sept. 1911, époque à laquelle il prit les rênes du pouvoir. En ce temps-là M. R. L. Borden ne perdait aucune occasion de revendiquer la pureté dans la vie publique, de demander avec instance que toutes les accusations de corruption électorale soient l'objet d'une enquête immédiate et que tous les individus trouvés coupables soient promptement punis, quelque fut leur parti politique.

Hélas! Que des choses ont changé! A partir du 10 octobre, 1911, c'est-à-dire à partir du jour même où M. Borden devint premier ministre, il évita systématiquement de renouveler ses demandes et de tenir ses promesses. Ce n'est pas faute d'occasions, cependant; nous avons vu tout récemment des manifestations de la plus vile corruption électorale, mais il a négligé de demander une enquête à leur sujet et lui, si prompt autrefois à lancer des accusations aussi terribles que vagues contre les libéraux, il a gardé le silence le plus complet et le plus singulier sur toute l'affaire. Le Très Honorable R. L. Borden, premier ministre, et M. R. L. Borden, chef de l'opposition, font évidemment deux. Il n'y a pas la moindre ressemblance entre ces deux personnages. Autant l'un se montrait pressé de faire des promesses de réforme, autant l'autre se montre désireux de faire oublier ses déclarations d'antan, de peur qu'elles ne provoquent des représailles.

Mais voyons ce que disait M. Borden, le pur, celui qui se proposait de purifier l'atmosphère politique:

"Une occasion s'offre aujourd'hui au parti conservateur; il peut rendre au pays un service signalé, un service plus grand qu'il n'en a jamais rendu dans le passé. Je veux parler surtout de l'organisation des campagnes électorales de l'avenir. Il s'agit de combattre le voleur de votes et de mettre fin au fonctionnement de la machine libérale." — Et de la machine Tory donc?... — Combattez également toute influence dans votre parti qui favoriserait les méthodes de corruption... Que vos élections se fassent par des moyens décents et honorables. ...

Puis M. Borden présentait son programme auquel il se proposait d'adhérer envers et contre tous. "Il nous faut des moyens plus efficaces pour punir les corruptions et les fraudes électorales, pour exécuter l'audition des pétitions électorales, et pour empêcher ces ententes qui aboutissent à des compromis ou au retrait de ces pétitions, pour pourvoir à une enquête minutieuse dans les pratiques corruptrices, et, si cela est nécessaire, de nommer un fonctionnaire indépendant qui sera chargé de ce devoir, etc."

Vinrent les élections de 1911 qui amenèrent à leur suite l'Hon. Robert Rogers et le Ministère de coalition nationaliste, qui entretenait un idéal fort différent de celui que prônait M. Borden lorsqu'il ne s'attendait pas à être élu. Bientôt après l'élection générale vint la lamentable élection supplémentaire de Macdonald, avec ses infamies.

Ceci se passait le 12 octobre 1911. La campagne avait été organisée par l'Hon. Robert Rogers, aidé d'une horde de "cabaleurs tories et d'un coffre électoral bien rempli." Il est admis sans conteste, que les méthodes par lesquelles cette élection a été remportée sont les plus scandaleuses et les plus violentes qui aient jamais été employées au Canada. Des accusations à ce sujet ont été portées par des personnages responsables, des officiers de la milice du roi et membres du Parlement et ces accusations s'appuyaient sur des affidavits qui, s'ils avaient été déposés devant des tribunaux auraient non seulement annulé l'élection de M. Morrison, le candidat de M. Borden, mais envoyé au pénitencier tout un régiment de cabaleurs tories et mis au grand jour l'alliance corruptrice qui existait entre le gouvernement Borden, à Ottawa, le gouvernement Roblin à Winnipeg, et certains fonctionnaires chargés d'appliquer la loi au Manitoba. Il y en avait assez pour jeter le déshonneur et entraîner dans la ruine tous ceux qui étaient impliqués dans cette affaire. Et ces affidavits et ces déclarations n'avaient pas été faits à la légère. S'ils n'avaient pu être prouvés leurs auteurs s'exposaient à des peines rigoureuses. On n'a pas encore oublié les fausses accusations, la brutalité exercée envers les prisonniers arrêtés illégalement et les burlesques procédures qui se sont déroulées devant le magistrat Macwiche. Cette honteuse mascarade a soulevé dans tout le pays une vague d'indignation qui n'est pas encore apaisé.

Si jamais M. Borden eut l'occasion de tenir ses belles promesses électorales, c'était bien le moment. Le 18 octobre, une semaine après l'élection supplémentaire, tout le pays savait de quelle façon la clique Roblin-Rogers avait remporté la victoire, et une protestation fut déposée, appuyée par des affidavits portant de sérieuses accusations.

Le 25 novembre, l'histoire de cette élection volée fut racontée au Parlement par Sir Wilfrid Laurier et l'hon. M. Oliver, le chef de l'opposition demandait un vote de censure.

M. Borden proposa-t-il alors "d'expédier l'audition de pétitions électorales ou de pourvoir à une minutieuse enquête? Il s'en donna bien garde!

Bien au contraire, en plein Parlement le premier ministre demanda à ses partisans de rejeter la censure que Sir Wilfrid Laurier voulait infliger aux scandales de l'élection Macdonald, et tous l'appuyèrent comme un seul homme. Le parti retint les services d'avocats experts pour protester dans les cours de justice par tous les moyens connus la pétition électorale. On entassa objections sur objections, on combattit pouce par pouce, jusqu'à la Cour Suprême du Canada, où ces objections furent finalement rejetées il y a peu de jours. Aujourd'hui la protestation originale est revenue devant la cour de Winnipeg où elle va se heurter à de nouveaux assauts de la part des conservateurs déterminés à éluder la loi.

M. Borden a contemplé d'un oeil calme toutes ces louches manoeuvres faites pour empêcher une enquête dans un foyer de corruption tory. Il a accueilli Alex Morrisson, l'homme qui en a profité et a été heureux de recevoir l'appui de ce partisan à tous crins.

Tel est M. Borden, le pur entre les plus purs. Lorsque ce sont ses partisans qui s'embourbent son programme change légèrement. Il ne s'agit plus d'expédier mais "de retarder l'audition des pétitions électorales et d'empêcher les enquêtes minutieuses dans les pratiques corruptrices."

Combien de temps encore le peuple canadien tolèrera-t-il cette monstrueuse hypocrisie dans la vie publique? Combien de temps tolèrera-t-il ce contraste entre M. Borden, chef de l'opposition, et le Très Honorable R. L. Borden, couvrant de son manteau les manoeuvres frauduleuses de ses partisans?

—Il n'y a plus qu'une distance de 100 milles entre les extrémités des tronçons Est et Ouest de la voie ferrée du Grand Trone Ry en Colombie britannique.

Durant les six premiers mois de 1913 il est entré au Canada $130,000,000 de capitaux européens, soit une augmentation de $50,000,000 sur le chiffre de la période correspondante en 1912.

# -:- COIN FEMININ -:-

## CHRONIQUE

### NOS SOEURS LES CHOSES

J'ai toujours été frappée des ressemblances étranges qui unissent êtres et choses en une commune parenté d'origine. Tout d'abord, ce monde que l'on dit inanimé, et qui nous entoure, est-il réellement privé d'âme et de vie? Déjà, depuis nombre d'années, les savants ont répondu partiellement à la question, en ce qui concerne tout au moins les particularités biologiques. Ils ont élargi le domaine de la vie, montré son polimorphisme, et qu'elle existait, parfaitement déterminée et décelable, chez les plus obscures et les plus inférieures végétations. Qui eut songé, il y a cent ans, à confondre dans un même règne, les animaux et les plantes, les vertébrés et les microbes, les vers, les algues et les champignons? L'on a été plus loin encore et, remarquant que certaines espèces minérales, les cristaux, par exemple, semblaient capables de se nourrir, d'augmenter leurs dimensions et de modifier leurs formes au sein d'un milieu approprié, la science a conclu que les pierres elles-mêmes vivaient, d'une existence obscure peut-être et différente, mais enfin qu'elles vivaient. Pour moi qui, ne me piquant point d'être très ferrée en histoire naturelle, suis désireuse seulement de glaner des idées, j'ai pris plaisir à analyser les choses en partant d'observations plus générales, sans me défendre de les dorer parfois d'un rayon vif d'imagination. C'est là du reste, notez-le bien, un domaine cultivé, piétiné, percé à jour par des milliers de cerveaux, par des myriades de regards, enclins à signaler l'idée passagère, née d'une particularité sensible et à la vêtir d'une hypothèse où nos fantaisies amusées trouvent aisément leur compte. Qu'importe, après tout? Et si le monde immense arrive à nous récréer encore d'un spectacle merveilleusement divers, réjouissons-nous-en du moins comme d'une arme privilégiée contre le fantôme obsédant des heures, l'ennui.

C'est un fait banal que les choses partagent avec les êtres, les déterminations de la destinée. Tel objet qui semble s'offrir à nos doigts comme au hasard, ne vient souvent qu'à son heure, au moment précis où il est devenu le centre d'un désir ou le fait d'une réalisation. Vous avez soupiré après un bijou, un meuble, une babiole; voici l'objet adjoint à votre propriété; parfois, après le plaisir de la première seconde, il semble tomber dans l'oubli; mais prenez-y garde; quelque soit votre indifférence pour lui, cette indifférence n'est qu'une désaffection d'un instant; l'objet est là; il a sa place dans le cercle étroit du cadre où vous vous agitez; il joue indiciblement son rôle; rôle muet tout d'abord, rôle passif de matière inerte et pensive; mais un jour viendra où la chose aura sa grandeur et sa lumière, où son existence brillera d'un indispensable éclat au coeur d'un événement soudain apparu.

Il est une prédestination spéciale qui semble marquer d'autre part certaines des formes figées qui nous entourent. Telle pierre se trouve à point pour causer notre chute, telle branche pour assurer notre salut. Ceci s'est trouvé là comme à point nommé, pour faciliter une transaction ou nuire au contraire à l'achèvement d'un projet. Cela, cette autre chose, semble avoir fait corps avec ce que de divines perspicacités nous ont laissés ironiquement appeler le Hasard, le Hasard, figure géométrique exprimant sans cesse une intervention providentielle. Et voyez comme tout s'enchaîne, même dans le monde inanimé. Parce que les choses partagent avec nous les influences mystérieuses émanées d'un subtil destin, il en est qui ont de singulières fortunes. Qui n'a remarqué l'insistance de certains objets à garder auprès de nous la place que notre fantaisie ou nos besoins leur ont assignée? J'ai souvenir d'une frêle porcelaine que ni les déménagements, ni les maladresses, ni les indifférences, ni l'oubli ne parvinrent à supprimer. Aujourd'hui encore, après nombre d'années écoulées, mes yeux avec étonnement la reconnaissent sur cette table où j'écris. C'est une potiche délicate, toute d'un jet, que prolongent au printemps des frissons de fleurs sauvages. Son histoire est une tendre villanelle; et si son éloquence précieuse pouvait être intelligible à d'humaines oreilles, on défaillerait d'y découvrir des larmes parmi les fleurs, et sous la poussière, des sourires...

Il y a encore les objets qui n'ont pas de chance, les choses marquées pour des destinées sans lendemain. Celles-là n'étaient point dirigées vers des avenirs prolongés où elles cotoieraient nos destinées. L'Invisible Main ne les a pas accompagnées; et elles sont mortes sans drame au cours du voyage, désignées au néant par une infortune inouie qui s'avère, en dernière analyse, complice fatale d'une formidable volonté.

* * *

A se sentir ainsi un rouage imperceptible dans l'immense Logique de la nature, on se sent au premier choc, écrasé, humilié, perdu. Si notre vie, notre action, nos efforts n'ont d'autre valeur que celle d'une coopération escomptée d'avance, d'un rôle indiqué depuis longtemps sur un plan souverain, à quoi bon lutter pour le meilleur, pour le plus beau, pour le plus sage? Mais, pour qui espère et pour qui croit, ces déductions désenchantées ont une autre face. Elles nous montrent qu'ici-bas un vouloir supérieur nous mène, conscient et les yeux ouverts, en qui s'incarne toute sollicitude, toute bonté, toute sagesse. Ayons confiance en l'impeccable agencement temporel et spirituel d'où sont sortis les mondes, où nos réticences seraient inutiles, et nos négations ridicules. Sachons constater avec sincérité la grandeur et les admirables proportions des créations divines. Et pourvu que nos efforts fervents tendent sans défaillance à percer les brumes qui nous dérobent l'Eternelle Lumière, un jour viendra, juste et sublime, où nous serons heureux, ayant compris.

MAGALI.

## DEUX DISCOURS

Suite de la 1ère page

Ce privilège, Monsieur le Ministre, cette douce émotion, nous les devons à la fermeté d'âme de notre race et à la liberté de l'Angleterre. Depuis 1867 nous avons parcouru une longue route, sur laquelle nous avons laissé des empreintes bien marquées de progrès et de civilisation. Nous avons pu, profitant de l'expérience des peuples plus vieux, donner immédiatement à notre constitution politique et à notre législation un caractère vraiment social et humanitaire.

Cette expérience acquise, nous avons marché à grands pas sur la route du progrès. A l'époque de la Confédération, nous étions 3 millions et demi de population; nous sommes aujourd'hui tout près de 8 millions. A la même époque, nous produisions 27 millions de quintaux de blé, nous en avons produit cette année 250 millions.

Le recensement de 1860-61 indiquait comme valeur de la production minérale du Canada le chiffre de 25,000 francs; celui de 1911 accuse un demi milliard.

En 1900, les aciéries canadiennes produisaient 96,000 tonnes de fer en gueuse et 26,000 tonnes d'acier; en 1911, elles en dont donné 900,000 tonnes et 815,000 tonnes des mêmes produits.

Les chemins de fer étaient à peine connus au moment de l'Union; nous en avons construit à l'heure actuelle 30,000 milles, et nous en construisons toujours.

Nous avons creusé des canaux, outillé nos ports et conservé nos forêts. Notre commerce global a presque doublé; de 550 millions en 1908, il est passé à un milliard.

L'augmentation du revenu de 1913 sur 1912 a été de 32 millions de dollars.

On peut avoir une idée du progrès de notre pays si l'on considère que cette augmentation du revenu durant la période d'une seule année est presque égale au revenu du pays entier il y a vingt ans.

Cette augmentation considérable de nos revenus nous a permis, malgré des travaux publics gigantesques que nous avons presque achevés, tels que la construction d'un chemin de fer transcontinental et le pont de Québec, de diminuer en deux ans la dette nationale de 25 millions de dollars.

Voilà, Messieurs, sur quelle prospérité repose le Canada.

Ce qui assure pour toujours la prospérité du Canada et la puissance économique de notre jeune nation, c'est le sol, Mon jeune et brillant compatriote, M. Edouard Montpetit, vous disait il y a quelques jours, dans une de ses belles conférences à l'Ecole des Sciences Politiques, que la race française du Canada était devenue prospère grâce à son attachement immuable à la terre; ceci est vrai pour toute la nation canadienne. Nous avons des millions d'acres de terre à cultiver, c'est une mine d'or et un filon sans fin. Et pour exploiter ces richesses, Messieurs, nous demeurons debout en plein soleil, ce qui nous permettra de rester une race fière et forte. — Applaudissements.

Depuis quelques années, l'immigration vers le Canada augmente dans des proportions formidables. Notre activité, nos ressources naturelles, ont attiré l'attention de tous les peuples, et le chaleureux accueil que les nouveaux colons reçoivent, le bien-être qu'ils acquièrent rapidement chez nous ne sont pas de nature à faire diminuer cette immigration vers notre pays.

Je sais que certains de mes compatriotes s'alarment de cet envahissement du Canada par des colons d'origine différente de la leur. Je ne partage pas ce pessimisme. Il est certain que les Canadiens d'origine française seront bientôt en minorité au point de vue numérique. Ceci ne les empêchera pas de jouer un rôle important dans la Confédération: si nous ne pouvons pas être la quantité, soyons au moins la qualité. Une minorité instruite et énergique peut avoir une influence prépondérante sur les destinées d'un pays.

Mais pour prendre cette influence à laquelle notre race doit avoir l'orgueil, je dirai même le devoir, d'aspirer, il lui faut le concours de la France. Nous avons besoin de votre concours intellectuel et de votre concours matériel. Aidez-nous, Messieurs, à atteindre les sommets que vous avez conquis dans le domaine des sciences, des arts et des lettres, et faites que, par des relations personnelles plus suivies, nous nous inspirions de plus en plus des sentiments de générosité et d'enthousiasme que vous apportez dans la solution des grandes questions sociales. — Applaudissements.

Monsieur le Ministre, je suis heureux de saisir cette occasion de vous remercier, c'est-à-dire de remercier la France, au nom des étudiants canadiens, de l'accueil si généreux et si sympathique qu'ils reçoivent chez vous. — Applaudissements.

Ceux qui ont entendu M. Montpetit dans une de ses conférences de l'Ecole des Sciences Politiques se sont rendu compte combien nos jeunes Canadiens savent profiter de votre hospitalité et de l'enseignement que vous leur donnez. — Applaudissements.

Nous avons besoin de votre concours matériel, de votre génie industriel et de votre puissance financière. Vous avez des missions officielles qui parcourent le monde; je vous engage à les multiplier au Canada. Je connais assez mon pays pour vous promettre qu'elles en reviendront émerveillées et prêtes à vous engager dans les entreprises les plus fructueuses. Les banquiers ont trouvé bon de placer 372 millions de livres sterling de l'épargne anglaise au Canada, et ces placements ont donné aux deux pays les résultats les plus satisfaisants. L'épargne française a, certes, le droit d'être protégée, mais elle a aussi le droit d'être éclairée, et nos valeurs d'Etat, grâce à la stabilité de nos institutions politiques, offrent les garanties les meilleures. Nos grandes compagnies de chemins de fer, auxquelles le gouvernement donne la garantie de droit, pourraient, il me semble, obtenir chez vous le traitement de faveur que reçoivent les valeurs similaires des autres pays.

Je tiens à répéter, Messieurs, et j'affirme que pour remplir la mission qui leur incombe au Canada, les Canadiens-français ont besoin de quelque chose de plus que votre appui moral. Votre concours industriel et financier leur est nécessaire, et si ces concours sont précédés d'études sérieuses et débarrassés de tout esprit de spéculation hasardeuse, ils donneront les meilleurs résultats. — Applaudissements, très bien.

Nous avons l'honneur, Messieurs, et j'ajouterai le vif plaisir d'avoir parmi nous, ce soir, Monsieur le Ministre des Finances, le représentant des Affaires étrangères et le représentant du Président du Conseil. Nous vous remercions, Messieurs, et je vous remercie, au nom du gouvernement canadien, d'avoir bien voulu, par votre présence, donner à cette fête d'anniversaire le caractère d'amitié et d'entente cordiale que nous désirions si ardemment lui voir prendre.

Cette entente cordiale franco-anglaise, ce sont les Canadiens qui en ont façonné le modèle. Nous avons plus d'une raison de nous en réjouir. Les liens de cette entente cordiale viennent d'être resserrés dans la capitale anglaise; les démonstrations d'amitié et les sentiments d'admiration qui viennent d'être si justement donnés à l'homme éminent qui préside les destinées de votre pays, s'adressent à la nation tout entière. C'est le peuple anglais qui approuve et qui témoigne sa joie. Les Canadiens s'en réjouissent plus que tous les autres citoyens de l'empire britannique. — Applaudissements.

Depuis cette entente cordiale, il nous semble qu'il nous est permis de penser à vous plus souvent et plus librement. — Applaudissements. — Nous nous associons par la pensée aux efforts patriotiques que vous faites pour conserver à la France son titre de nation civilisatrice et amie de la paix. J'entendais, il y a quelques jours, le président du Conseil faire une appréciation admirable de l'oeuvre d'un grand Américain, l'amiral Peary. Il disait que, dans sa vie d'explorateur, l'amiral Peary avait su faire d'un revers une étape et d'une défaite une espérance. Cette pensée si belle, Monsieur le Président du Conseil, me permettra de la lui emprunter pour définir la grande mission que la France et les hommes d'Etat français semblent s'être donnée. Depuis un siècle, ceux qui président aux destinées de la France semblent ne jamais perdre courage, d'une revers ils font une étape et d'une défaite une espérance. — Très bien, bravos.

Nous sommes au Canada, des sujets loyaux de l'Angleterre. Mais nous conservons à la France un sentiment très vif et très doux que nous appelons le souvenir. L'entente cordiale franco-anglaise que nous cultivons au Canada assurera à votre pays, mieux qu'aucun traité ne pourrait le faire, l'alliance éternelle de la jeune nation canadienne.

Je lève mon verre, Messieurs, à Monsieur le Ministre des Finances, à Messieurs les Français ici présents, à la France. — Vifs applaudissements, un ban.

# CHRONIQUE LOCALE

### A NOS LECTEURS

La pénurie à Edmonton de papier à journal nous contraint à ne publier qu'à quatre pages notre numéro de cette semaine.

Nos lecteurs voudront bien nous excuser de ce contre-temps tout à fait indépendant de notre volonté.

---

M. et Mme J. H. Gariépy, accompagnés de leurs enfants, Blanche et Edgar, sont de retour d'un voyage de plusieurs semaines, au cours duquel ils ont visité Montréal, Québec et New-York.

---

Deux professeurs sont arrivés dernièrement au collège des Jésuites, ce sont les RR. PP. Ed. Lessard, S.J., et L. Mailhot, S.J.

---

Mlle L. Levasseur est de retour chez elle après avoir remplacé pendant plusieurs jours la directrice des nurses de l'hôpital Général.

---

Nous sommes heureux d'apprendre que le gouvernement d'Alberta vient de nommer Mlle Katherine Hughes assistante du nouvel agent-général de la province à Londres.

Depuis deux ans Mlle Hughes était secrétaire du premier ministre, l'hon. A. L. Sifton; elle remplissait également les fonctions d'archiviste de la province.

Mlle Hughes est un écrivain de talent; elle a publié de nombreux articles dans des revues canadiennes et des Etats-Unis, elle est également l'auteur de plusieurs ouvrages plus importants, notamment "La vie du R. P. Lacombe."

La nomination de Mlle Hughes aux fonctions importantes qui viennent de lui être confiées lui vaut les félicitations unanimes des nombreux amis que possède à Edmonton et dans l'Alberta notre distinguée concitoyenne.

---

L'hon. Ph. Roy, commissaire-général du Canada à Paris, et l'hon. P. Ed. Lessard, M.P.P., sont partis pour Fort George et seront de retour dans une dizaine de jours.

---

M. et Mme J. M. Beaudry sont de retour d'un voyage de quelques semaines à Montréal et Québec.

### ASSEMBLEE PUBLIQUE A MORINVILLE

**Samedi soir, 23 août**

Une grande assemblée publique aura lieu à Morinville samedi soir 23 août, à 8 heures, dans la salle paroissiale.

Des discours seront prononcés par l'hon. Frank Oliver, M.P. et MM. L. Boudreau, M.P.P., W. Gariépy, M.P.P., J. L. Côté, M.P.P., et l'hon. A. G. Mackay, M.P.P.

---

Un homesteader des environs de Grouard, M. A. G. Deserre, a vendu, depuis le printemps, pour $19,000 de renards noirs et argentés vivants. Il a capturé lui-même ces renards, sans aucun frais.

---

La série des noyades continue en Alberta. Dimanche, un canot dans lequel avait pris place le professeur et Mme Kerr, de l'Université d'Alberta, coula dans le Cooking Lake. Avec M. et Mme Kerr se trouvaient trois de leurs amis. En tentant de gagner la rive, à la nage, pour aller chercher du secours, Mde Kerr se noya, les autres personnes furent toutes sauvées quelques instants après.

### DU BLE MERVEILLEUX

L'échantillon de blé ayant attiré le plus l'attention des visiteurs à l'exposition est sans contredit celui qui était exposé par M. Giese de North Edmonton.

Une gerbe d'épis, notamment, constituait une véritable merveille agricole; il n'était pas un épi qui eut moins de six à huit pouces de long et un pouce de large au centre. Ce blé, très hâtif, est absolument nouveau en Alberta; il semble parfaitement adapté aux conditions locales de culture, et nous croyons que nos cultivateurs auraient grand avantage à se procurer de la semence de ce blé incomparable.

### LAC FROID, ALTA

Notre bureau de poste, pour l'obtention duquel nous avons envoyé pétition sur pétition au gouvernement, vient enfin d'être accordé à la population du lac.

M. Mathias Lambert, de Duvernay, en a été nommé le titulaire. En attendant que M. Lambert vienne occuper son nouveau poste, le bureau a été confié à M. Jeanrichard.

—MM. Ernest Cloutier, juge de paix de St-Paul, et Brunelle, sont venus au lac, en automobile, ces jours derniers.

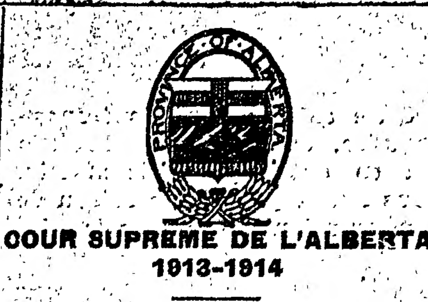
C'est la première fois qu'une auto parvient aux rives de notre beau lac.

—M. et Mme W. Ouimet, de Bonnyville, et M. et Mme Dagenais, de Montréal, sont venus passer quelques jours de vacance au bord de notre beau lac. M. Dagenais a été tellement impressionné par la beauté du paysage qu'il a exprimé l'intention de venir s'établir sur nos rives.

—Nous regrettons de constater une diminution notable de l'immigration canadienne-française vers le Lac Froid; nous avons cependant de beaux et nombreux homesteads encore vacants; si nos compatriotes s'en emparaient nous pourrions créer une magnifique paroisse ici.

Notre région est fort bien adaptée à l'agriculture, nous n'avons presque jamais de gelées précoces.

Les céréales, le foin et les légumes sont tout simplement superbes cette année; nos colons nagent dans la joie.



### COUR SUPREME DE L'ALBERTA 1913-1914

Des sessions de la Cour Suprême d'Alberta, en banc, pour l'audition des cas civils et criminels auront lieu aux lieux et dates suivants durant le cours de l'année 1913-1914. Lorsque la date choisie pour l'ouverture de la session coïncidera avec une fête légale, la séance devant avoir lieu ce jour sera remise au lendemain.

**Sessions de la Cour Suprême en banc**

Edmonton—Troisième mardi en septembre et mars.

Calgary—Premier mardi en décembre et juin.

**Auditions des causes civiles sans jury**

**Edmonton et Calgary:**

Troisième mardi en octobre, février et mai.

**Pour l'audition de toutes les causes criminelles:**

Wetaskiwin — Deuxième mardi en octobre et mars.

Red Deer — Deuxième mardi en novembre et troisième mardi en avril.

Macleod — Deuxième mardi en octobre, février et mai.

Lethbridge — Cinquième mardi en octobre et quatrième mardi en avril.

**Pour l'audition de toutes les causes civiles:**

Wetaskiwin — Premier mardi en novembre et cinquième mardi en avril.

Red Deer — Troisième mardi en novembre et quatrième mardi en avril.

Medicine Hat—Quatrième mardi en octobre et deuxième mardi en mars.

Macleod — Deuxième mardi en novembre et troisième mardi en avril.

Lethbridge — Troisième mardi en novembre et deuxème mardi en mai.

Daté à Edmonton, Alberta, ce septième jour de juillet 1913.

**J. D. HUNT,**

---

**$10.00 de récompense** à qui fera retrouver trois chevaux perdus dans la région de Spruce Grove depuis le 10 juillet. 1o. Un cheval alezan, 1400 livres, 9 ans, ayant licol; 2o. une jument, même couleur, 1200 livres, 8 ans, poulinière, marque "46" sur l'épaule gauche; 3o. un poulain, 1 an, bai foncé, face blanche, corne très longue au pied gauche de derrière. S'adresser à A. Krémer, Spruce Grove, P. O., Alta.

---

**On demande des soumissions** pour l'agrandissement de l'école séparée, avenue Kinistino; les soumissions seront reçues jusqu'à midi, mardi, 26 août. Les plans et les spécifications seront fournis, sur demande adressée au No 1534 avenue Syndicate. Téléphone 71742. La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée. A. J. McCormick, Intendant de la construction des écoles.

---

**Affaire spéciale pour boucher** parlant les deux langues. — Un boucher parlant le français et l'anglais serait assuré de faire d'excellentes affaires en s'établissant dans un bon magasin actuellement à louer à North Edmonton au centre des affaires. S'adresser à J. F. Giese, Old Chef Boarding House, North Edmonton, Alta.

---

**Un instituteur** ayant deux années d'expérience dans l'enseignement et pouvant enseigner l'anglais et le français demande emploi. S'adresser de suite à M. Antonio Marier, instituteur, Fassett, Québec, comté Labelle.

---

**A louer, deux belles chambres** meublées, dans maison privée, habitée par famille canadienne-française, 777 sixième rue, — un bloc et demi au nord de la Jasper. Téléphone et salle de bain. S'adresser 777 sixième rue.

---

SOCIETE DU PARLER FRANCAIS D'ALBERTA

## Grande Assemblée à St. Albert

**Dimanche prochain, 24 Août**

A l'issue de la Grand'Messe

Plusieurs orateurs distingués prendront la parole.

Musique par la fanfare de St-Albert

Pique-nique sous bois après l'assemblée

**COMPATRIOTES RENDONS-NOUS EN FOULE A ST-ALBERT, DIMANCHE PROCHAIN**

---

## Nouveaux costumes d'automne pour dames et jeunes filles

L'une de nos modèles favoris est un costume de coupe nouvelle en lainage, droit devant, garniture de soie faille, col et manchettes de velours, jupe ouverte sur le côté; en bleu, brun, gris et noir. Prix unique.

# $45.00

Choix varié de costumes nouveaux pour dames et jeunes filles **$25.00**

**Nos manteaux sont confectionnés avec toutes les étoffes à la mode, tissus, mélangés "éponges" etc.**

**MANTEAUX SPECIAUX POUR AUTOMOBILE, VOYAGES, ETC. MANTEAUX TRES ELEGANTS ET CONFORTABLES**

**DEPUIS $25.00 JUSQU'A $75.00.**




---

## „Cuir Chrome"

Voici les trois mérites supérieurs que nous réclamons pour notre cuir "Chrome" pour harnais, et que nous garantissons:

**Force et souplesse.** — Ce cuir est garanti être deux fois plus fort que le meilleur cuir traité au tanin et aussi souple; de plus il ne se fendille pas et ne se déchire pas aux boucles.

**Imperméabilité.**—C'est la seule sorte de cuir qui résiste le plus efficacement aux trois éléments qui affectent le plus le cuir: l'eau, le gel et la chaleur. Pour le service à l'extérieur il est insurpassable.

**Durée.** — Cette qualité est la conséquence de celles qui précèdent. Il durera plus longtemps que n'importe quel autre cuir dans la proportion de 3 à 1.

**C'est le meilleur cuir existant aujourd'hui, et ce fait peut être prouvé en en faisant l'essai.**

**Cela vous sera avantageux de l'expérimenter. Economique. Fabriqué à Edmonton. Article de confiance.**

## Great Northern Tannery

**LIMITED**

**EDMONTON, ALBERTA**

---

10 K  14 K


18 K

## Anneaux de Mariage

**L'ALLIAGE DE CES ANNEAUX COMPORTE LE MAXIMUM D'OR**

**Chacun des anneaux de mariage sortant de notre propre manufacture est garanti sans soudure,**

**ANNEAUX DE MARIAGE**

**10K, de $4.50 à $ 6.00**
**14K, de $6.00 à 8.00**
**18K, de $8.00 à 10.00**

## H. B. KLINE

**Bijoutier française**

**Coin des Aves Jasper et Queens.**

**Emission de licences de mariage.**

---

Vapeurs du

## CANADIAN PACIFIQUE

Ces vapeurs partent de Fort William à 2 h. p.m. les dimanche, mardi, jeudi, vendredi et samedi, pour Port McNicoll et font correspondance avec le train 'Steamship Express' pour Toronto et les autres villes de l'Est.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents du Canadien Pacifique Ry.

Bureaux des voyageurs d'Edmonton,

**145 JASPER AVE. E.**

Tél. 4111 et 6288.

Tél. de la gare, 2822.

---



## Bois de Construction

## D. R. FRASER & CO LIMITED.

Nous vous enverrons avec plaisir notre liste de prix pour les bois et les matériaux de construction.

**Nous avons toujours en entrepot des**

Chassis, portes, bois d'intérieur, bardeaux, papier, etc. ..Les matériaux les meilleurs et les moins chers...

D. R. FRASER & CO., LTD.

**201 Ave. Namayo.**

Bureaux principaux, 1630

Téléphone de la soierie 2038.

**EDMONTON, ALTA.**

---

CANADIAN NORTHERN

# Fête du Travail

## 1 Septembre 1913

**PRIX D'UN BILLET SIMPLE PLUS UN TIERS POUR LE VOYAGE ALLER ET RETOUR ENTRE TOUTES LES GARES DU CHEMIN DE FER CANADIAN NORTHERN**

**Billets en vente du 29 août au 1er septembre. Limite de la validité du retour: 3 septembre 1913**

Pour tous renseignements, s'adresser à

## Wm. Stapleton

Agent des voyageurs pour le district,

**Saskatoon, Sask.**




---

## Vêtements de première qualité; marques

STEIN-BLOCK et C. N. R.

## CHAUSSURES

**Walk-Over et Foot-Rite**

Nous avons les dernieres nouveautés en vetements pour hommes.

Nous avons également un important assortiment de chapeaux de paille provenant des meilleures manufactures.

**Une visite vous convaincra**



## The Boston Store

HART BROS. Avenues Jasper et Queens

EDMONTON

---

TELEPHONE 1747.

## JACKSON BROS.

Joailliers et Horlogers experts.

**Jasper E,,** **Edmonton, Alta.**

Nous emettons des licences de mariages.

La plus ancienne maison d'Alberta.

---

Cet
espace
était retenu
pour annoncer
les tabacs canadiens
naturels hachés, Quesnel de choix, Rouge et
Quesnel, Parfum d'Italie, de la
**Cie de Tabac du Comté Montcalm**
**St-Esprit, P.Q.**

Comme ils sont si bien connus, il n'est pas nécessaire de les annoncer? En avez-vous déjà fumé...
Eh bien
Esayez-les.

---

**Hon. P. E. LESSARD, M.P.., Président.** **A. BOILEAU, Dircteur-Gérant.**

## The IMPERIAL AGENCIES Ltd.

COURTIERS GENERAUX

PLACEMENTS IMMEUBLES ASSURANCES

**BUREAUX: 222 JASPER EST**

**Donnez-nous vos Lots à vendre.**

---

## BANQUE D'HOCHELAGA

**42 BUREAUX ET SUCCOURSALES AU CANADA.**

**Capital autorisé, $4,000,000.** **Capital payé, $3,000,000.** **Capital réserve, $3,000,000.**

Escompte les billets de commerce.

Alloue l'intérêt, au plus haut taux courant, sur les dépôts de $1 et plus faits au Département d'épargne. Tous dépôts peuvent être retirés à volonté, sans avis.

Vend des "Money Orders" et des traites sur les pays étrangers.

Emet des Mandats de Voyage et des Lettres de Crédit Circulaires, pour les voyageurs, payables par ses Correspondants dans toutes les parties du monde. Ces Mandats et Lettres de Crédit Circulaires sont émis directement par la succursale d'Edmonton, et peuvent être livrés sur demande sans aucun délai.

**BUREAUX:** a Edmonton, Alta., Jasper et 3eme rue. **ALEX. LEFORT, Gérant.**